11 novembre 1943 à Oyonnax, le jugement d'un Français libre : le général de Larminat

En juin 1941, refusant la défaite, le général de Larminat est l'un des premiers officiers à rejoindre les Forces françaises libres en Palestine. Le régime de Vichy le condamne à mort par contumace. Le général de Gaulle lui attribue la Croix de la Libération dès 1941. Il est de ceux qui organisent la défense de Bir-Hakeim. En juin 1943, il est chef d'état-major général des FFL.

"*La nouvelle du défilé d'Oyonnax, appuyée de documents photographiques qui l'authentifiaient de manière indiscutable a soulevé un vif enthousiasme parmi les Français libres, lorsqu'elle nous est parvenue au cours de l'hiver 1943 - 1944. Nous stationnions alors en Tunisie, attendant impatiemment notre envoi en Italie. Ce séjour en Afrique du Nord était déprimant, quelque intense que fût notre effort de préparation. Nous avions trouvé un état d'esprit fort différent du nôtre. Il était fréquent d'y entendre mettre en doute l'importance et l'activité de la Résistance française intérieure, à plus forte raison sa capacité à constituer des forces armées disciplinées et cohérentes. Les témoins arrivant de France voyaient leurs dires contestés, taxés d'exagération ou de partialité, de même que les extraits de la presse clandestine qui nous parvenaient. La raison maîtresse de cet état d'esprit était une méfiance profonde vis-à-vis du caractère révolutionnaire de la Résistance intérieure.*

Beaucoup craignaient plus qu'ils ne souhaitaient l'insurrection du peuple de France, car ils en redoutaient les suites pour ce qu'ils appelaient l'ordre. Pour eux, la solution optimale aurait été une libération menée de l'extérieur, sans intervention de forces intérieures spontanées.

Nous autres, depuis 1940, nous étions habitués aux formules révolutionnaires et ne les craignions pas. Depuis 1940, nous vivions sur un ardent espoir qu'un jour ou l'autre, nous retrouverions, sur le sol national, un peuple français soulevé contre l'ennemi. Nous étions profondément convaincus que ce soulèvement serait inspiré par des motifs sains et élevés, animés du patriotisme le plus pur, qu'il serait constructif, et non pas destructif. Et nous aspirions avec impatience à rejoindre nos frères de la Résistance intérieure.

C'est dire avec quelle joie était accueilli tout signe d'activité, avec quelle allégresse était salué tout haut fait que nous apprenions, avec quelle irritation était supporté le dénigrement ou la contestation de ces efforts.

Oyonnax, c'était une preuve éclatante de vitalité, de force, de cohésion. Cela réduisait à néant les doutes et les insinuations. C'était un fait patent, significatif, avec lequel on ne discutait pas. Il vint à point pour étayer nos espoirs, animer nos courages, nous préparer à cette réunion dans le combat que nous attendions depuis juin 1940.

Il est hors de doute que, vis-à-vis de nos camarades de l'Armée d'Afrique, Oyonnax fut de grande importance pour former leur conviction sur la réalité et la qualité de la Résistance. Il en fut de même vis-à-vis de nos Alliés obligés de calculer avec beaucoup de circonspection sur un terrain aussi mouvant, aussi mal défini pour les Français eux-mêmes.

Oyonnax a bien servi la cause de la France dans tous les domaines."

Source : Le Crêt de Chalam, numéro 65 bis, consacré au 50e anniversaire du défilé d'Oyonnax, octobre 1993.